

SOMMAIRE

PRÉFACE	5
PROLOGUE	6
1. COMMENÇONS PAR... LE COMMENCEMENT !	7
2. UNE NOUVELLE VIE	10
3. MES DÉBUTS	15
4. MON ENVOL SUR LA TOILE	18
5. UNE PÉRIODE CONTRASTÉE	22
6. MES EXPÉRIENCES TÉLÉ ET LE CARITATIF	27
7. DE NOUVELLES PERSPECTIVES	32
8. UN RENOUVEAU	36
9. L'INFLUENCE : UN MÉTIER EN PLEINE ÉVOLUTION	41
10. LA PERTE D'UN ÊTRE CHER	46
11. LA DÉCOUVERTE DE LA MATERNITÉ	51
ÉPILOGUE	58
REMERCIEMENTS	59



Shooting pour le livre, octobre 2020.

PROLOGUE

Lorsque l'on raconte une histoire, c'est en général pour distraire ou intéresser, informer ou sensibiliser, faire rire ou pleurer, bref, pour transmettre certaines émotions. Si je me suis décidée à écrire cette histoire – mon histoire –, c'est pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore. L'envie de partager d'autant plus, comme je le fais depuis 2008. Car vous avez été nombreux, au cours de ces douze années, derrière vos écrans, à me témoigner votre intérêt, votre enthousiasme et votre soutien, même dans les moments les plus difficiles, à me poser des questions d'ordre personnel auxquelles je n'ai pas répondu comme je l'aurais voulu, toujours à courir après le temps, ou encore à vouloir me protéger, et c'est aussi l'une des raisons qui m'ont poussée à vous parler à travers ce livre. Je l'ai écrit comme une lettre que je vous adresserais personnellement, à vous qui êtes à la fois si loin et si proches de moi, dans ma vie quotidienne comme dans mes pensées.

Avant cela, à mon sens, il était encore trop tôt pour revenir sur ces années de passion vécues à travers le blogging et autres réseaux sociaux. Les années sont passées, mon activité s'est professionnalisée et la plus grande histoire de ma vie s'est dessinée, sans prévenir.

je me rends alors compte que les prix annoncés ne correspondent pratiquement jamais avec ceux pratiqués par mon agence... Je continue néanmoins à me rendre aux rendez-vous fixés par l'agence, mais je décide de faire appel à un avocat pour entamer une procédure à l'encontre de celle-ci. En guise de défense, les avocats de la partie adverse me reprochent d'avoir accepté des opérations en direct, sans passer par l'agence, avec laquelle j'ai signé un contrat d'exclusivité. Bien qu'ils aient raison, il n'en demeure pas moins que je ne le l'ai jamais dissimulé à l'agence, qui ne s'en est jamais plainte non plus jusqu'à ce jour. Et puis une telle argumentation ne

compense en rien le préjudice que j'ai subi. Les avocats des deux parties vont finalement s'entendre sur un dédommagement à l'amiable – mais en aucun cas le remboursement total du préjudice subi.

À la déception de cette expérience s'ajoute le sentiment d'évoluer désormais totalement seule au sein d'un entourage professionnel en lequel je ne peux plus me fier, alors que ma personnalité me pousse à faire naturellement confiance aux personnes avec qui je travaille. En revanche, une fois cette confiance trahie, je suis incapable de pardonner, car je suis extrêmement rancunière.

M'efforçant de laisser de côté cette mésaventure, je réponds, dans la foulée, à une proposition de Burberry Beauty qui m'offre un contrat de six mois pour devenir leur égérie digitale. Il s'agira d'être présente pour les temps forts

de la marque, de réaliser des séries de photos, plusieurs vidéos, de participer à des événements à Londres où se situe leur siège, à des manifestations telles que la

COMMENT CHOISIR SON AGENT ?

Choisir son agent est l'une des parties les plus compliquées dans ce métier. Tout comme choisir un assistant. Déléguer est véritablement la chose la plus difficile à faire, mais lorsque cela fonctionne, c'est tellement bénéfique !

Ce que je préconise à chaque fois, c'est de se fixer une période d'essai. Au-delà du feeling entre l'agent et l'influenceuse, qui est très important, il faut que la personne puisse défendre vos intérêts auprès des marques, tout en étant appréciée de celles-ci. Il est important qu'une relation de confiance s'installe, et cela peut mettre du temps à se mettre en place.

D'un point de vue concret, un agent vous prendra une commission sur vos boulots, mais cela est nécessaire lorsque l'on se sent véritablement débordés.

Fashion Week, etc. Naturellement, et face à un tel enjeu, je fais appel à Diego pour qu'il m'aide avec le contrat, ce qu'il réussit au mieux en négociant superbement mes intérêts. Il ne s'agit initialement pas de son métier, Diego travaillant dans les énergies nucléaires, mais c'est la seule personne en qui j'ai confiance et qui connaît le marketing mieux que personne. De plus, j'ai un super-retour de Burberry, qui considère Diego comme très professionnel. Il s'agit là d'une opération très importante, car la marque est positionnée haut de gamme et est en plein développement de son département Beauté. Or, jusque-là, je pensais n'avoir aucune légitimité pour en parler... Une nouvelle ère s'ouvre à moi et je prends alors conscience de la chance qui m'est offerte de signer un contrat sur le long terme avec une grande marque, chose qui ne fait pas encore partie des pratiques courantes, car on passe rarement du statut de blogueuse à celui d'ambassadrice, voire d'égérie.

J'inaugure une collaboration non seulement avec une très belle marque, mais également avec mon frère, car nous nous mettons à bosser ensemble dans la foulée. Je me dis que le karma existe et je suis très reconnaissante de ce qu'il m'arrive malgré tout. Au début, il ne s'occupe de moi que durant son temps libre. Mais



Je deviens ambassadrice digitale pour Burberry Beauty, en 2015.

cantonner à des piges sur des sujets imposés par des magazines. Parallèlement à ce projet encore nébuleux, je suis une fervente lectrice de différents blogs américains, aussi bien *street style* que mode, mais celui dont je ne rate jamais un reportage,

« JE CONTINUE DE TRACER MA VOIE. »

c'est *The Cobra Snake* – je suis fascinée par tous les looks présentés lors de soirées de folie qui se déroulent à Los Angeles. Je commence alors à me balader en soirée avec un appareil photo et je prends l'habitude

de photographier mes potes, avec qui je partage ensuite les photos par email. Ça finit par devenir un vrai rituel de fin de soirée. Puis, petit à petit et presque à mon insu, les éléments du puzzle de mes envies se mettent en place, jusqu'à ce qu'un jour, je me jette à l'eau et que j'aille sur Google pour apprendre à créer un blog.

Les choses se mettent peu à peu en place dans ma tête, puis est venu le moment de trouver un nom à mon projet. Il existait déjà des blogs de mode tels que Le Blog de Betty, Garance Doré, Punky B ou encore Café Mode, mais je ne voulais pas

nécessairement me mettre en avant. Toujours dans l'idée d'un « journal », je suis allée chercher son synonyme dans un dictionnaire... des synonymes (!), et c'est comme ça qu'est née, dans mon salon un soir d'été, La Revue de Kenza. C'était en juillet 2008.

Je le crée alors sur Blogspot, une plate-forme très facile d'utilisation. Dans mon premier article, j'explique pourquoi je me suis lancée dans le blogging. J'y raconte que j'aime la mode, la photo, la musique, et que j'ai envie d'en parler pour partager mes centres d'intérêt. Je publie ensuite des

articles de mode, mes coups de cœur dans ce domaine et pour les collections, dans lesquels j'intègre les photos de mes soirées parisiennes, mais je ne fais encore aucune référence à ma vie personnelle.

COMMENT SE LANCER DANS LE BLOGGING ?

Le blogging est avant tout une passion, une véritable envie de partager et d'échanger. Au démarrage, il ne faut pas voir cela comme un gagne-pain. Il faut que vos écrits soient sincères, réguliers, que votre design soit épuré, que vos photos soient en grand format et que l'orthographe soit irréprochable. Et, bien entendu, le plus important est de répondre à chaque commentaire sous vos posts. C'est l'essence même d'un blog.

Après cette « naissance » dans l'univers du blogging, je pars pour la Grèce pour des vacances en famille et, à mon retour, je décide de poster mes photos de vacances. C'est alors que je réalise que mes photos n'intéressaient pas que mon entourage et qu'elles commençaient à être visionnées par des *followers*. Bien sûr, mes copains se mettent à me taquiner sur la création de mon blog, dont ils ne comprennent pas tous l'intérêt, mais je ne le prends pas mal, ça fait aussi partie du jeu quand on s'expose sur les réseaux. De toute façon, je n'ai pas l'habitude de me plaindre et j'aime encore moins dévoiler mes faiblesses au regard des autres. Donc, sans m'arrêter à ça, je continue de tracer ma voie.

Durant mon temps libre, je me connecte et je rédige des articles sur les nouveautés mode, à l'affût desquelles je suis en permanence. Puis je décide d'alterner mes publications entre articles professionnels et moments de vie et, au vu des commentaires qui commencent à pleuvoir, je me rends peu à peu compte que ma vie personnelle fédère. C'est à ce moment précis, c'est-à-dire entre le troisième et le quatrième mois de blog, que j'ai senti que je déployais mes ailes, sans toutefois imaginer un seul instant que cette activité pourrait un jour générer des revenus.

Alors que Guillaume était de passage à Paris au mois de septembre, nous nous rendons à une soirée organisée par le *French Magazine*. Comme je suis joliment habillée pour l'occasion, je lui demande de prendre une photo de moi pour la publier sur mon blog ensuite. Je poste donc mon premier look en indiquant les marques des vêtements que je porte. L'article remporte un véritable succès (40 000 vues par jour !), suivi bientôt par plusieurs autres. Encouragée par ces résultats, j'ajoute une troisième partie récurrente à mon blog, intitulée « Looks », et je personnalise de plus en plus celui-ci, jusqu'à en faire disparaître le style journalistique. Je commence à être reconnue dans les endroits où je sors, et ma vie prend alors un nouveau tournant.

Ensuite, je me mets sérieusement à faire du sport pour entretenir ma forme et je m'attaque à la problématique du sommeil. Auparavant, je sortais tous les soirs pour des événements professionnels, jusqu'à enchaîner trois ou quatre lieux dans Paris. Un rythme épuisant... Je reproduisais, sans m'en rendre compte, l'exemple maternel d'une femme qui veut sans cesse s'affranchir de ses limites. Forte de ce constat, je me mets donc à refuser des invitations ainsi que des voyages de presse, car je n'ai plus envie de me sentir constamment fatiguée et je veux rester auprès de ma mère et des miens autant que possible.

Bien qu'étant profondément inquiète mais optimiste vis-à-vis de la santé de ma mère, je réussis tout de même à me mobiliser sur mes nouveaux centres d'intérêt à

« EXERCER UNE INFLUENCE BÉNÉFIQUE SUR MOI-MÊME ET SUR LES AUTRES. »

travers les lectures que je fais et les réponses qu'elles commencent à m'apporter. Je pense notamment au livre de Lise Bourbeau, *Les Cinq Blessures qui empêchent d'être soi-même*, ou bien ceux de Raphaëlle Giordano, dont je tire, en substance, l'enseignement suivant : « Ta seconde vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une. » Et

ces lectures faciles d'accès dans une approche de développement personnel me servent à alimenter les contenus que je poste sur les réseaux sociaux, car j'y mets en avant cette nouvelle optique. J'en éprouve alors une petite satisfaction, car je me rends compte que je parviens à tirer de mon mal-être quelque chose de positif.

De la part de ma communauté, ces sujets sont très bien accueillis : plein de gens se sentent concernés et réclament des vidéos sur l'hygiène de vie. Je parle beaucoup de sport *via* mes *stories* sur Instagram et, à mesure que j'apprends à mieux me nourrir et à cuisiner, je communique là-dessus pour motiver mes *followers*. En fait, à travers cette nouvelle orientation, je parviens à réaliser l'un des objectifs qui me tiennent à cœur à ce moment-là : exercer une influence bénéfique sur moi-même et sur les autres.

Mais les réseaux sociaux ont aussi leur part d'ombre et, quand on y publie, on s'y expose. Auparavant, j'avais déjà vécu une mésaventure engendrée par cette situation : une femme s'était fait passer pour moi afin de recevoir des articles et

autres produits envoyés par les marques. La supercherie avait fonctionné pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que je sois alertée par les marques. J'avais alors réussi à obtenir ses coordonnées grâce à son adresse IP, puis j'avais communiqué sur les réseaux sociaux pour attirer la vigilance de mes interlocuteurs sur ce qu'il m'arrivait et les prévenir de se méfier de cette usurpatrice d'identité. Et l'affaire s'était arrêtée là.

Mais c'est l'été 2015 que j'ai vécu une situation des plus inquiétante. Je commence en effet à recevoir des messages très bizarres et assez différents de ceux dont j'ai l'habitude : leur auteur n'est pas un homme qui aime simplement mes contenus, mais quelqu'un qui m'envoie des mots d'amour chaque fois que je publie sur les réseaux sociaux. Et un jour, je reçois un message du type qui me prévient qu'il est à Paris spécialement pour me voir et me demande de le rejoindre là où il se trouve. Inquiète, je communique immédiatement son numéro de téléphone à Diego, qui l'appelle en tant que mon agent, enregistre la conversation et le somme de cesser ce harcèlement dont il lui affirme être parfaitement au courant, puisqu'il reçoit aussi tout ce que l'on m'envoie. À l'issue de cet appel, nous nous rendons compte que nous avons affaire à un déséquilibré d'un certain âge, mais nous pensons que mon frère l'a suffisamment dissuadé de poursuivre ses agissements pour qu'il ne se risque pas à recommencer. En réalité, nous nous trompons, car il continuera à m'envoyer des messages très engagés, interprétant comme un « signe » le fait que mes publications parviennent jusqu'à lui. Je découvre qu'il monte alors des dossiers entiers sur moi, ma famille, celle de Matthieu, jusqu'à créer des albums photos de chaque lieu que j'ai pu évoquer dans chaque média auquel j'ai répondu – le square où je me rendais enfant, la ville où a grandi Matthieu... –, faire des enquêtes sur mes ancêtres, prendre des photos de ma mère... Dans l'un de ses messages, je comprends qu'il a situé où j'habite et que malgré la ville d'où il vient, loin de Paris, il prend la peine de faire de longs trajets en voiture pour m'observer rentrer et/ou sortir de chez moi. Je dépose donc trois plaintes au commissariat de police de mon quartier, lequel m'informe que le type en question a déjà un lourd passif (agressions à l'arme blanche, plusieurs viols)... Débute ainsi pour moi une période oppressante et, début juillet, je décide d'aller dormir chez Diego durant plusieurs semaines, le temps d'une absence de Matthieu parti pour un voyage professionnel. De toute façon, comme l'a évoqué la police, « il ne peut pas être arrêté tant qu'il ne vous a pas touchée ». Ah. Quel non-sens... Celui-ci est quand même prévenu par téléphone à